

À propos du Chef

« *Le changement de chef fait la joie des sots.* »

(Proverbe Roumain)

Chère A-M,

Comme je te l'ai annoncé, j'ai choisi de répondre plus longuement à ton courriel dans cette rubrique hebdomadaire. Commentant [*En finir avec le providentialisme*](#), tu as rappelé le rôle du père, chef de famille chez Freud, et modèle de toute autorité. Était-ce vraiment pour élargir la perspective ? Ou pour plaisanter ? Tu sais bien que, rejetant en bloc les prétendues révélations de Moïse, des Apôtres et de Mahomet, et niant toute forme de divinité, je pousse l'irrévérence jusqu'à traiter de même la sacro-sainte psychanalyse. Mais puisque tu m'en donnes l'occasion, je m'en explique.

Je cite : « *"J'ai huit ans, je SUIS, le monde ? un espace trop grand pour moi, les dangers ? pourquoi serait-il dangereux d'être né ? Et puis papa est là, avec maman ; papa a une plus grosse voix que maman, donc il est le chef, il a toujours raison, j'obéis – à table, au lit, en vélo, à la baignade, avec les prises de courants, les averses, les jeux entre frères et sœurs ..." J'arrête, tant la liste est longue ; et l'enfant se porte bien. Mais la cicatrice est là, quand ça ne va plus, vite : "où est le père sauveur ?" Résultat : les religions, les régiments, les sectes, les sports (oui, oui...), les rois, les chevaliers, les députés, les Führers, Ducs et autres généralissimes en Europe, Asie ou Amérique Latine »*

Nous avons assisté dimanche, près de la Bastille, à un concert de rap auquel participait l'un de mes petits-neveux. Ce spectacle, très bien adapté à son public, s'adressait à des enfants. Au bout d'un quart d'heure, il y eut un moment magique. Nous étions assis au premier rang. Dans l'espace assez large qui nous séparait de la

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

scène, une petite fille de trois ou quatre ans, surgie de nulle part, s'est mise à danser avec beaucoup d'ardeur et de grâce, bientôt suivie d'une autre petite fille du même âge. Puis d'autres fillettes de trois à huit ans les ont rejointes, et longtemps après des garçons du même âge. Il n'est pas très original de dire que Freud a décrit les relations humaines qu'il a observées en un temps et en un lieu donnés. Aujourd'hui, je parierais que la voix aiguë (de plus en plus aiguë, me semble-t-il) de maman est bien plus rassurante pour beaucoup de ces petits enfants que la grosse voix d'un papa bisounours et dominé, ou bien absent du fait de la multiplication des familles monoparentales, qui montre que femmes et enfants restent les grands perdants. J'observe aussi que de plus en plus d'hommes jeunes préfèrent, pour compagne au long cours ou pour épouse, une femme d'un peu à beaucoup plus âgée qu'eux, figure maternelle rassurante, à une femme plus jeune mais dominatrice.

Je poursuis ma lecture : « *Mais libre à toi d'imaginer que nous n'avons pas de subconscient...* »

Que nous ne soyons pas conscients de tout ce qui se passe dans cette machine complexe qu'est notre corps et de ce qui détermine nos conduites relève de l'évidence, et l'on n'a pas attendu le bon docteur viennois pour s'en aviser. Quant à sa description de l'inconscient, elle vaut ce que valent les mythes : cela n'a rien à voir avec la science et relève de la poésie pure. Bien entendu, cette appréciation n'a rien de péjoratif : je tiens la poésie et les mythes pour aussi nécessaires aux êtres humains que la science, parce que ce sont des explications imaginaires des énigmes que nous pose le monde, les seules dont nous disposions tant que la science ne les a pas résolues. On n'est pas loin de la Pataphysique, « *science des solutions imaginaires* » dont les bases ont été posées par Alfred Jarry,

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

dans *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien* (Livre I, chapitre VIII) publié en 1898, l'année où Freud commence à écrire *L'Interprétation des rêves* et publie *La sexualité dans l'étiologie des névroses*. Mais de même que la science, qui procède par hypothèses, peut provoquer des catastrophes (on l'a invoquée, par exemple, pour légitimer le racisme et l'eugénisme), il faut être prudent dans l'usage de cet imaginaire : si la psychanalyse n'a jamais guéri aucun malade, il lui est arrivé de faire de grands dégâts. Ainsi, combien de parents n'ont-ils pas été culpabilisés quand Léo Kanner¹, Bruno Bettelheim² et leurs relais³ expliquaient par la froideur des « mères réfrigérateurs » les problèmes d'enfants autistes qui, disaient-ils, les fuyaient en se repliant sur eux-mêmes ? Depuis, la science a changé complètement notre regard sur l'autisme, en découvrant ses causes biologiques et environnementales et en renouvelant de fond en comble sa description.

Deux remarques pour finir :

1. L'inconscient ou subconscient – je ne saurais choisir, puisque les psychanalystes ne s'entendent pas sur ces termes – a bon dos : on y met bien des choses qui relèvent tout simplement de la mauvaise foi, c'est-à-dire de cette faculté que nous avons de

1 « *La frigidité affective dans la famille autiste typique suggère un facteur dynamique d'expérience dans la genèse de la maladie chez l'enfant* » (Eisenberg et Kanner, article *Troubles autistiques du contact affectif*, 1943)

2 « *Tout au long de ce livre, je soutiens que le facteur qui précipite l'enfant dans l'autisme infantile est le désir de ses parents qu'il n'existe pas.* » Bruno Bettelheim

3 « *"L'autisme, en fait, cela n'existe pas à la naissance. Il est fabriqué. C'est un processus réactionnel d'adaptation à une épreuve touchant à l'identité de l'enfant"*

Il y a perte de *"la relation affective ou symbolique avec la mère"* et ce n'est *"pas du tout congénital"* » (F. Dolto, *La Cause des enfants*», 1985, cf. [L'Observateur](#))

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

fabriquer de la dopamine en nous mentant ou en nous racontant des histoires que nous faisons semblant de croire.

2. Nous partageons le besoin de nous donner un chef avec nos cousins les grands singes, à l'exception notable, dit-on, des bonobos, gouvernés par le collège des femelles. Que l'image du chef soit liée à celle d'un parent mâle ou femelle importe peu. Son existence est évidemment indispensable à des animaux sociaux, surtout quand ils se proposent d'accomplir ensemble des tâches complexes. Encore que les insectes sociaux s'en tirent autrement... La nécessité où nous sommes de désigner des chefs n'entraîne en aucune façon que nous devrions renoncer à les contrôler. Les sociétés humaines sont capables d'organiser un tel contrôle, par des contre-pouvoirs : il en existait dans la monarchie d'Ancien Régime, même quand le pouvoir royal est devenu « absolu ». Si nos démocraties n'y parviennent plus, c'est qu'elles sont bien malades. Il faut donc y trouver remède.

C'est, manipulations mises à part, parce qu'un pouvoir incontrôlé est forcément injuste, la cause de la révolte de nos Gilets Jaunes. Encore faut-il comprendre les mécanismes de ce mal, pour les corriger. La colère aveugle ne peut aboutir, à elle seule, qu'à la confiscation de toutes les libertés par des dictateurs fous dont la justice sociale est le dernier souci, ou à de minces concessions sur lesquelles le pouvoir reviendra sitôt qu'elle sera apaisée.

Lundi 17 décembre 2018